

Introduction à la BITD¹ de la République populaire de Chine

Historiquement, la Chine n'a jamais eu de goût pour des expansions impérialistes, du moins hors de son imperium. En revanche, confrontée aux invasions des tribus mongoles et mandchoues venant des steppes, elle a dû construire la Grande muraille, « ligne Maginot » dont l'élaboration s'est étendue sur 1700 ans. Mais la Grande muraille n'a été d'aucune utilité lorsqu'à partir du XIX^e siècle, les Britanniques pénétrèrent l'Empire à partir de ses ports, pour lui imposer une première mondialisation et le commerce de l'Opium.



L'avion furtif de 5^e génération J-20 est supposé faire pièce au F-22 Raptor américain.

Plus récemment, en décembre 1978, l'annonce de la mise en place de coopérations économiques avec les autres pays, dans le but d'obtenir les techniques et équipements les plus avancés, a initié le développement économique. Cette politique d'ouverture de la Chine, dite « *économie socialiste de marché* », a entraîné une augmentation spectaculaire du revenu annuel, du niveau de consommation, de l'espérance de vie et de l'alphabétisation, mais au prix d'une importante pollution, d'une corruption rampante et d'un chômage des habitants des provinces continentales. En 2019, la Chine est de plus en plus influente à travers le monde, désormais la première ou seconde puissance économique selon le mode de calcul du PIB, sous la direction du Parti communiste chinois dont l'autorité s'est confirmée.

Accompagner ses ambitions mondiales

Il est clair que la Chine veut se doter des moyens militaires correspondant à l'acquisition de son statut d'économie mondiale majeure et dispose des ressources financières nécessaires. Il y a deux erreurs à ne pas commettre lorsque l'on examine les forces armées chinoises, donc les capacités de la Base industrielle et technologique de défense (BITD) de la Chine :

- la première erreur consiste à sous-estimer les capacités techniques de la BITD chinoise : cette vision condescendante se refuse à prendre en compte l'existence du missile balistique anti-navire DF-21D, du développement en cours de l'avion furtif de 5^e génération J-20, une nouvelle génération de sous-marins stratégiques, de la mise en service du porte-avions *Liaoning* (ex-ukrainien Variag) qui se prolonge par la construction de porte-avions de réalisation entièrement chinoise et des avions embarqués J-15 Flying Shark ;
- la seconde erreur est, au contraire, de surévaluer la menace chinoise, comme le font les États-Unis, soucieux de justifier le financement de budgets en faveur de leur complexe militaro-industriel.

Actuellement, la Chine augmente rapidement ses capacités de défense et développe en conséquence son industrie d'armement. Elle inquiète tous ses voisins par des exigences sur ses frontières maritimes, qui tranchent avec l'apparente humilité précédente. Résoudre ce paradoxe exige à la fois de relire l'Histoire, de suivre la progression des capacités d'un pays qui, jusqu'au XVIII^e siècle, était le plus puissant de la terre et de dégager les nouvelles ambitions que lui permet sa renaissance économique.

¹ : Base industrielle et technologique de défense.

Dès la première unification de la Chine, il y a plus de 2 millénaires, celle-ci prend une rapide avance en technologies d'armement sur le reste du monde. Cette avance se réduit progressivement, probablement par absence de conflits. La structure des armées impériales, ses doctrines tactiques et stratégiques dans son ensemble, ainsi que les capacités des arsenaux chinois sont complètement dépassées dès le XVIII^e siècle, alors que les affrontements avec l'Occident s'annoncent. Premier signe de réveil, le premier arsenal naval moderne est fondé par Li Hong Zhang, mandarin énergique lors des « guerres de l'opium » et de la première guerre sino-japonaise.

En 1911, la République est proclamée en Chine, qui va alors copier le modèle militaire européen et rechercher son aide. Au point de vue aéronautique, un programme de chasseur chinois *Chu X-PO* est développé à partir de 1941. La dernière période marquante pour l'armée chinoise et l'industrie de défense commence en 1949, à la proclamation de la République populaire. Les Soviétiques aident à développer une industrie d'armement en Chine et lui accordent des licences de fabrication. Les premières difficultés sont apparues lors du lancement du programme de dissuasion nucléaire. A la chute de l'URSS, en 1991, les entreprises russes vont voir la Chine comme un énorme marché.

Un nouvel acteur apparaît, l'industrie israélienne qui abandonne sa relation privilégiée avec Taïwan et offre son savoir-faire en systèmes d'armes. L'élève apprend vite et désormais, la BITD chinoise est capable de produire toute la gamme de matériel dont l'Armée Populaire de Libération (APL) a besoin, et commence à être respectée sur le marché international, même si elle manque encore de la maîtrise de certains secteurs technologiques, dont les moteurs aéronautiques de grande puissance.

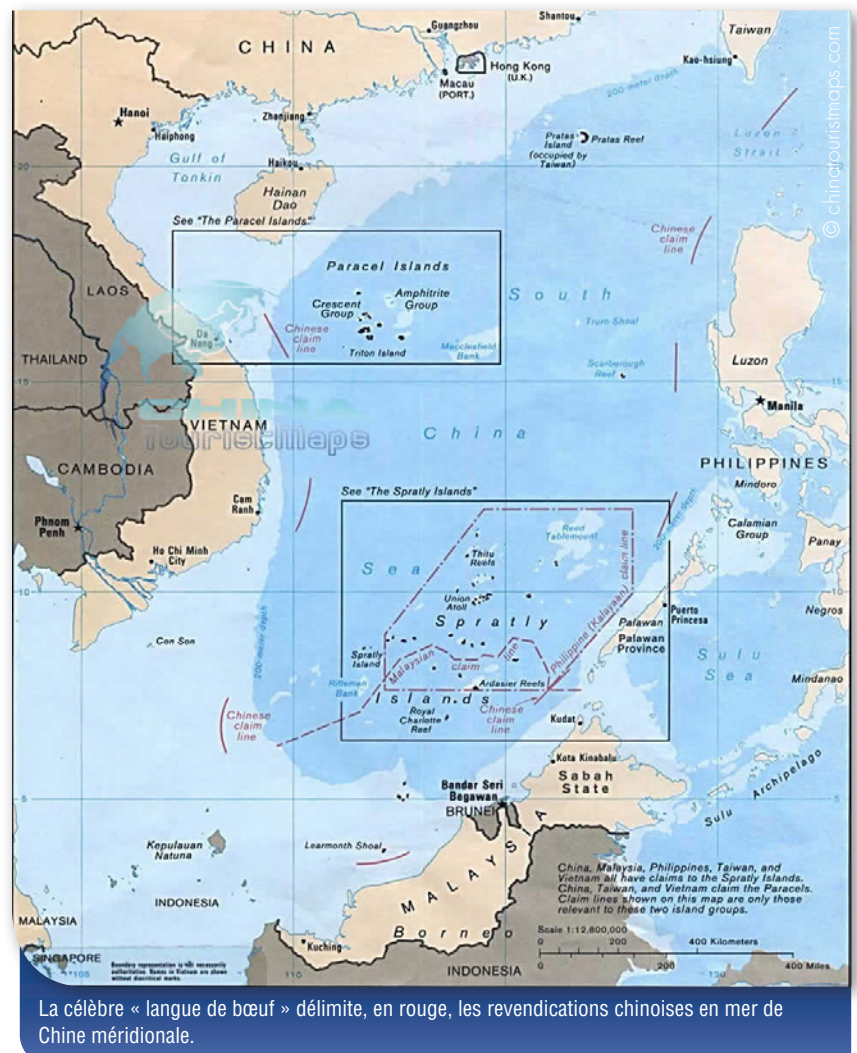
A quoi tient la montée en puissance de l'industrie de défense chinoise ?

Après la crise du Détroit de Taïwan de 1995-1996, la Chine réduit sa dépendance envers les systèmes d'armes russes, grâce à un investissement considérable dans son industrie d'armement. Elle

mène aujourd'hui ses propres programmes et sa progression impressionne. La Chine ne dépend de l'étranger que pour quelques produits de niches et pour nourrir sa propre stratégie d'innovation, via des acquisitions parfois illégales de technologie.

Quelles sont les ambitions de la Chine en matière de défense ?

Le Président Xi Jinping, lors du 19^e Congrès du parti communiste, a appelé à mettre sur pied une APL de « classe mondiale » en 2050. Pour atteindre cet objectif, « la technologie assure la capacité centrale de combat ». Par rapport aux pays occidentaux, la Chine dispose de trois atouts considérables : la maîtrise du temps, le soutien politique sans faille de l'appareil d'État et une capacité d'investissement sans égale.



La célèbre « langue de bœuf » délimite, en rouge, les revendications chinoises en mer de Chine méridionale.

Les capacités de dissuasion nucléaire

Les Forces stratégiques (dites la Seconde Artillerie) ont un effectif de 90 000 personnes et sont directement placées sous la direction de la Commission militaire centrale (CMC). La Seconde Artillerie possède des missiles Sol-Sol de 13 000 km de portée DF-5 positionnés en silo, des DF-31 de portée 8 000 km, avec une tête unique mégatonnique, et des missiles à portée intermédiaire DF-4. Une nouvelle génération de 4 sous-marins stratégiques (modèle 094), dotée de missiles JL-2 de 8 000 km de portée, est en achèvement.

Quelles sont les performances de la Marine chinoise ?

Après avoir longtemps tâtonné pour se mettre à niveau, la Chine arrive à un point de satisfaction de ce qu'elle produit. Les constructeurs chinois produisent en série des nouvelles classes de corvettes, de frégates, de destroyers et une classe de croiseurs de 12 000 tonnes. Ils visent le développement d'une classe de porte-hélicoptères, qui décuplerait les capacités de projection amphibie de la marine, et travaillent aux nouvelles générations de sous-marins nucléaires. Nous assistons à un changement de modèle de la Marine

chinoise qui passe d'un cadre régional – avec une position stratégique dominante en mer de Chine du sud, dite la « langue de bœuf » – à un cadre global. Il s'agit là de protéger les intérêts croissants de la Chine à l'étranger et d'assurer, le cas échéant des missions de libération d'otages ou d'évacuation de ressortissants. Il est significatif que la première grosse base chinoise à l'étranger, installée à Djibouti, est sous le commandement de la Marine.

Quel est le savoir-faire de la BITD aéronautique ?

Elle a bénéficié pleinement de coopération avec des industriels russes (Sukhoi 27, Sukhoi 30) par des acquisitions, des licences de production contractuelles et aussi des opérations de reverse-engineering (J-11B). Une aide probable d'experts israéliens semble être à l'origine du chasseur J-10A, potentiellement inspiré par le Lavi, un prototype israélien. Le J-10A est désormais en service en relativement grand nombre, en remplacement d'appareils dérivés des Mig 21. L'industrie chinoise a aussi dévoilé le chasseur de 5^e génération J-20, pour faire pièce au F-22 Raptor.



Le missile balistique antinavire Dongfeng-21D, vu à Pékin en septembre 2015.



Une nouvelle génération de 4 sous-marins stratégiques (Jin type 094), dotée de missiles JL-2 de 8 000 km de portée, est en achèvement.

Quel est le niveau de la BITD terrestre ?

La majorité des équipements (blindés, artillerie) en service au sein de l'APL restent de technologies dépassées, mais de nouveaux chars (Type 99) des véhicules de combat d'infanterie, des pièces d'artillerie mobiles (PLZ 05) et des hélicoptères d'attaque modernes (le Z10 ressemble à l'hélicoptère de combat franco-allemand Tigre) entrent en service.

Et la Cyberdéfense ?

Les efforts chinois en Intelligence artificielle – à comprendre au sens « acquisition du renseignement par des clés algorithmiques » – visent en premier lieu le contrôle social de la population chinoise. Néanmoins, les utilisations militaires ne sont pas exclues.

La Chine se veut être la puissance principale et dominante en matière d'IA dès 2030. A cette fin, elle a annoncé investir 22 milliards € dans l'IA jusqu'en 2020, puis de monter à 59 milliards € par an d'ici à 2025. Ainsi, le domaine de l'IA est un moyen efficace pour renforcer l'économie et le rang sur la scène internationale de la Chine. Il est bien rappelé que l'IA affectera tous les domaines. Pour parvenir à ses fins, la Chine bénéficie d'un avantage structurel car le PCC contrôle aussi bien les sphères publiques que privées, et ces sphères sont historiquement liées.

La Chine est-elle un compétiteur crédible à l'exportation ?

Même si les premiers clients de la BITD chinoise se plaignent de la mauvaise fiabilité et faible qua-

lité des matériels acquis, il ne fait pas de doute que des correctifs seront rapidement apportés. Le scénario d'une Chine innovante en matière d'armement, ayant la capacité de conquérir de nouveaux marchés, est crédible, posant la question des partenariats et des transferts de technologies que peuvent consentir la France – et l'UE – avec la Chine. La Chine gagne des marchés importants ailleurs qu'en Asie du Sud et dispose surtout au Moyen-Orient d'une véritable niche pour ses drones armés. Cela étant, l'expansion de l'industrie chinoise est freinée par des considérations géopolitiques. Malgré une présence significative dans des pays refusant les *dictats* de l'ordre international, les chances de voir la Chine remporter des appels d'offres auprès des alliés et des amis des États-Unis sont encore irréalistes, les réactions de Washington à la présélection par la Turquie d'un système anti-aérien en sont le témoin.

Conclusion

Il est estimé par les analystes que sur 70 % des technologies, l'Europe et la Chine font jeu égal, sur 15 % l'Europe est en avance et sur les 15 % qui restent l'avantage est à la Chine. Les industriels chinois de l'armement pourront raccourcir sensiblement les délais de mise à niveau, en s'appuyant sur le savoir-faire des industriels occidentaux. L'aide israélienne dans les domaines des technologies avancées (calculateurs, optronique, avionique) a été très importante, mais pourrait être interrompue en cas de pressions « amicales » américaines vis-à-vis de l'État hébreu.

Patrick Michon* SN31 CHEAR



Patrick Michon